

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU LUNDI, 5 JANVIER 1797.

De Petersbourg, le 30 Décembre.

Le Feldmaréchal comte de Romanzow est mort d'apoplexie. Le comte Iwan Soltikow a été élevé, à la place, au grade de Feldmaréchal.

L'on fait déjà différens préparatifs pour le couronnement de l'Empereur. L'on croit qu'il aura lieu le deuxième jour des fêtes de Pâques.

Une ordonnance impériale supprime entièrement la noblesse par ancienneté de service. S. M. I. se réserve le droit de l'accorder elle-même au mérite.

De Stockholm, le 6 Janvier.

L'on assure que le général Kosciusko passera par la Suède pour se rendre en Amérique.

Hier, il arriva ici un courrier de Petersbourg avec des dépêches pour notre monarque, envoyées par le général de Kingsporr, qui se trouve maintenant dans la résidence susdite.

De Vienne, le 15 Janvier.

L'on fait pour certain que le margrave de Bade n'a pas encore ratifié le traité de paix avec la France.

Dans le cas où la place de président du conseil de guerre, vacante par la mort du comte de Nostitz, seroit conférée au Feldmaréchal comte de Kinski, S. M. l'Empereur a destiné, dit-on, celle de commandant de cette résidence que ce dernier occupe, au général d'artillerie prince de Wurtemberg, frère de l'Impératrice de Russie.

L'Empereur de Russie vient aussi d'étendre la générosité sur le prince Poniatowski, neveu du Roi de Pologne, qui se trouve ici depuis un certain tems. S. M. l'a réintégré dans la jouissance de tous les biens qu'il avoit perdus par la révolution de Pologne. En conséquence, ce prince a prêté, mardi dernier, serment de fidélité entre les mains de l'ambassadeur de Russie.

Il doit se rendre incessamment à Petersbourg, pour remercier son bienfaiteur; et ensuite il ira reprendre possession de ses terres.

C'est le 1^{er}. du mois prochain que doit commencer le grand recrutement dans les provinces de l'Autriche.

Les nouvelles officielles publiées le 13 par la gazette de la cour, contiennent les détails de l'attaque faite le 1^{er}. Janvier par les troupes impériales sur la redoute dite *Schwarzenschanz* et autres ouvrages avancés devant Kehl. (Nous ne rapporterons point ces détails qui sont à peu-près les mêmes que ceux que nous avons donnés dans notre No. 12. Article d'Offenbourg). Le nombre des prisonniers faits dans cette occasion est de 4 officiers et 82 hommes. L'ennemi a eu un grand nombre de blessés, et les ouvrages emportés étoient couverts de ses morts. Les autrichiens ont eu un officier et 54 hommes tués; 14 officiers et 323 hommes blessés; 29 hommes égarés.

Suite de Londres, du 10 Janvier.

Nous avons déjà offert le résultat de la séance de la chambre des Communes du 30 Décembre, mais comme l'objet sur lequel a roulé la discussion est de la plus haute importance, nous croyons devoir revenir sur cette séance et en donner successivement tous les détails. Nous le pourrions d'autant plus aisément, que le parlement s'étant ajourné jusqu'au 14 Février, il ne se passera rien d'important jusqu'à cette époque.

Séance du 30 Déc. — L'ordre du jour pour prendre en considération le message de S. M. étant lu, M. Pitt prend la parole. — „Monsieur, la chambre est sans doute bien persuadée que la motion que je vais lui soumettre, mérite toute son attention, puisqu'elle ne peut l'admettre ni la rejeter sans décider de l'honneur

et de l'intérêt de l'Angleterre. Quelque puisse être la différence des opinions sur les objets qui vont être discutés, il en est un sur lequel elles se réuniront toutes. En effet, il ne peut y avoir qu'un même sentiment sur la rupture subite et inattendue d'une négociation qui nous donnoit l'espoir fondé de voir la paix rendue à l'Europe. Le gouvernement de S. M. souhaitoit ardemment de n'être point dans la nécessité de continuer une guerre entreprise malgré nous, pour repousser des agressions continuelles et manifestes; entreprise pour notre propre défense; entreprise pour soutenir nos droits et nos libertés comme nation; entreprise pour le maintien de notre constitution; entreprise pour repousser des principes qui menaçoient non-seulement l'Angleterre, mais encore la tranquillité de l'Europe; entreprise enfin en conséquence des traités qui nous lioient vis-à-vis de nos alliés. Tant que cette guerre, entreprise par tant de motifs, dont un seul suffisoit, a été jugée indispensablement nécessaire, nous l'avons soutenue avec confiance. Mais dès que l'espérance de pouvoir rendre à l'Europe une paix solide a commencé à luire, nous avons mis la même persévérance, en employant malgré les obstacles insurmontables qu'y apportoit l'ennemi, tous les moyens en notre pouvoir pour la réaliser. Si nos espérances sont aujourd'hui frustrées, nous avons du moins la consolation de n'avoir rien négligé pour les faire réussir. En effet, si nous examinons les causes de la rupture, nous verrons que le gouvernement n'a jamais cessé de faire les plus grands efforts pour rendre à l'Europe une paix honorable et solide, la seule que nous puissions faire, puisqu'elle est la seule qui pût lui en procurer les avantages. S'il est démontré que ces efforts ont été aussi sincères que constants, j'espère qu'ils produiront l'heureux effet d'unir l'Angleterre et de diviser la France. Alors il ne restera plus qu'une seule question à décider; celle de savoir, non simplement quelle a été la conduite de ce pays, en proposant des conditions, ni même de quelle nature étoient ces conditions, non plus que la difficulté d'en faire l'ouverture, de manière à les faire réussir; difficulté qu'on ne peut apprécier qu'en réfléchissant sur le nouveau système adopté par le gouvernement français, après avoir accédé à l'ouverture d'une négociation, après avoir éludé d'entrer dans la discussion des bases proposées, après avoir admis ces bases, après toutes les contradictions qui ont suivi cette admission, après la demande hautaine d'un *ultimatum*, après l'ordre outrageant de départ, sous 48 heures, donné au plénipotentiaire

de S. M.: je dis, Monsieur, qu'après toute cette conduite dérisoire, la seule question que les membres aient à examiner, est de savoir quelle résolution ils doivent prendre définitivement comme hommes, comme Anglois, comme patriotes. Mais avant tout, ils doivent examiner quels sont leurs sentimens sur les démarches faites par S. M. pendant la négociation.

M. Pitt donne ici fort au long toute l'histoire de la négociation de M. Wickham, de celle de l'Empereur, de celle faite par le canal de Danemarck. — Il observe que ce dernier moyen avoit été choisi de préférence, parcequ'il avoit été indiqué plusieurs fois par l'opposition elle-même. Il fait voir par la conduite du gouvernement français dans toutes ces occasions, qu'il n'avoit évidemment aucune disposition à la paix, & qu'il y monroit d'autant plus de répugnance, que le gouvernement anglois témoignoit plus d'empressement; répugnance qui ne put être vaincue que par la crainte de se rendre odieux, s'il refusoit de céder à la démarche éclatante qui fut faite, d'envoyer à Calais un parlementaire pour demander un passeport. La conviction du peu d'inclination du directoire à la paix lui sert à justifier la prudente lenteur des premières ouvertures. Il prouve la nécessité & l'utilité d'établir une base générale; & fait voir qu'on ne pouvoit en proposer une plus modérée & plus généreuse, que celle de donner aux dépens de l'Angleterre, une compensation pour toutes les cessions que les intérêts & la sûreté des alliés exigeoient de la France. — La conduite du directoire, après avoir accepté cette base, lui fournit une nouvelle preuve de son peu de disposition à la paix, en exigeant tout de suite impérieusement un *ultimatum*. — M. Pitt loue l'adresse avec laquelle lord Malmesbury évita cette première difficulté.

„Enfin (poursuit-il), nous présentons l'ébauche d'un traité; car ce n'étoit qu'une ébauche, & l'on conviendra que les premières ouvertures de toute négociation ne peuvent être que générales. Jusqu'ici nous avons fait toutes les avances, & le gouvernement français n'en a fait aucune. Toutes les difficultés sont venues de sa part; il n'y en a pas en une seule de la nôtre. Nous les avons toutes écartées, sans qu'il se soit mis en peine de les applanir. Nous avons suivi exactement la ligne qu'il nous a prescrite, sans obtenir aucune réciprocité. Nous présentons deux mémoires relatifs, l'un à nos intérêts, l'autre à ceux des alliés..”

(La suite ci-après).

De la Haye, le 15 Janvier

Les discussions sur le nouveau projet de constitution ont été entamées, par l'assemblée nationale Batave, dans la séance du 10 Janvier; elle a décrété que ce plan sera intitulé: *Projet de constitution pour le peuple Batave*, et que le premier article sera: *La République Batave est une & indivisible*.

De Bruxelles, le 15 Janvier.

Une partie de la garnison de Gand a été disséminée dans les villages frontières de la Flandre, pour empêcher de nouveaux troubles. On a arrêté de nouveau plusieurs personnes accusées d'avoir pris part à l'insurrection; mais malgré toutes les recherches, on n'a pu parvenir à découvrir jusqu'à ce moment le baron de Morfelles; son signalement a été envoyé à toutes les autorités militaires dans les départe-

mens réunis. Les paysans de la forêt de Soignes, qui avoient arboré la cocarde noire, sont maintenant tranquilles.

L'administration de notre département a reçu l'ordre du ministre de l'intérieur, de s'occuper des instructions préparatoires à la convocation des assemblées primaires, qui doivent être tenues en Germinal prochain.

Extrait d'une lettre de Coblençe, du 7 Janvier.

Le général Kleber ayant quitté, comme il a déjà été dit, le commandement de l'armée, on attend incessamment ici le général Moreau. C'est ce changement dans la généralité qui a de nouveau fait cesser toute communication entre les deux rives du Rhin : le commandant de cette ville a déclaré qu'il ne seroit plus accordé de passeports pour se rendre de l'autre côté du Rhin, et qu'on ne recevrait plus les personnes venant de la rive droite. En conséquence de cet ordre, le dernier passage a eu lieu hier. Ce qui paroît avoir donné lieu à cette mesure, c'est le départ prochain des divisions de Bernadotte et de Championnet pour Metz; l'on croit que ces troupes se rendront ensuite à l'armée d'Italie. Il a été donné ordre de transporter à Metz toutes les provisions qui sont à Trèves.— Les prisonniers de guerre autrichiens qui se trouvent encore en France et dont on fait monter le nombre à 12 mille, vont être tous échangés dans cette ville, à mesure qu'ils y arriveront.

De Cologne, le 16 Janvier.

Quoique l'état-major général de l'armée de Sambre et Meuse ait été transféré, comme nous l'avons dit, le 13 à Bonn, cependant les administrations qui y sont attachées resteront provisoirement ici. Le général en chef Moreau est attendu à Coblençe, où il doit venir prendre les mesures nécessaires pour la formation de la ligne de l'armée pendant les quartiers-d'hiver, et y concerter en même tems les opérations de la campagne prochaine. La garnison de cette ville a été changée; les troupes qui la formoient vont se joindre à celles qui composent le camp de Metz. On sait maintenant que les forces qu'on rassemble près de cette dernière ville, sont destinées à le rendre en Italie. On va choisir dans l'armée de Sambre et Meuse des officiers qui réunissent les talens nécessaires au courage le plus éprouvé, pour les employer tant à l'armée d'Italie qu'à la seconde expédition maritime qui se prépare à Brest sous les ordres du général Hedouville.

Le général Beurnonville s'est rendu ces jours derniers à Dusseldorff, pour y ordonner toutes les dispositions propres à mettre cette ville en état de siège. Sur l'avis des troubles qui avoient éclaté dans la Belgique, ce commandant en chef

fit partir le général Salm qui commande l'avant-garde de l'armée du Nord, avec 12 escadrons de cavalerie. L'on apprend maintenant que l'arrivée seule de ce général et la nouvelle de la marche des troupes, ont suffi pour rétablir le calme dans ces provinces.

Les positions militaires sur le Rhin n'ont point changé; les armées du Nord & de Sambre & Meuse reparties en cantonnemens, occupent toujours leur ligne défensive & offensive, sur les deux rives. On s'observe, & les communications d'un rivage à l'autre sont strictement défendues.— Les travaux aux fortifications & au camp retranché de Dusseldorff, se continuent avec ardeur. On est maintenant occupé aux souterrains et aux blindages; on répare également quelques légères dégradations que les mauvais tems ont causées à la tête du pont de Neuwied.

De Strasbourg, le 16 Janvier.

Suivant les lettres de Huningue du 14, la canonade est depuis quelques jours vive et continue, et les autrichiens paroissent vouloir déployer les plus grands efforts pour s'emparer de la tête de pont. Le général Moreau a, dit-on, ordre de défendre ce poste jusqu'à la dernière extrémité; la garnison a été considérablement renforcée, et l'on travaille jour et nuit à étendre les retranchemens. Le général Dufour, qui commande la 1^{ère} division, passa le 12 à la rive droite pour visiter tous les ouvrages; le général Desenfans a repris le commandement des troupes qui occupent la tête de pont. L'on attend encore un corps considérable, ainsi que deux demi brigades de l'armée de Sambre et Meuse. Le général en chef doit aussi le rendre lui-même à Huningue.

Suivant les lettres d'Italie, le général Buonaparte, pour élever encore davantage le soldat, vient de donner à chaque corps un étendard sur lequel sont peints les exploits par lesquels ce corps s'est signalé. On a aussi augmenté le nombre des chefs & généraux. (*Extrait des Gaz. de Strasbourg.*)

Du Haut-Rhin, le 20 Janvier.

Le corps de troupes qui étoit devant Kehl, est entièrement disloqué, ainsi que l'artillerie de siège; une partie de celle-ci, qui forme l'artillerie de réserve, a été transférée dans les environs de Laufen, Heilbron et Sinzheim; une autre partie, qui avoit été tirée de Mannheim et Mayence, a remonté le Rhin pour être employée au siège de la tête de pont de Huningue. Il est aussi passé le 15 par Offenbourg un train de 16 pièces de 18, venant de Wurzburg, et qui a la même destination. M. le général comte de Colowrath se trouvant trop occupé, le commandement de l'artillerie de siège a été confié à M. le colonel Baron de Rouvroi, qui est entièrement rétabli de sa blessure. M. le général comte de la Tour continuera de commander dans les environs de Kehl, et il a établi son quartier-général à Offenbourg; où se trouve

aussi M. le général Baron de Staader. Le quartier-général de S. A. R. l'Archiduc Charles est depuis le 19 à Manheim; le commissariat de guerre, celui des vivres et autres départemens militaires resteront à Heidelberg.

L'on apprend de Fribourg, que les Autrichiens ont encore détruit un pont de radeaux que les François avoient établi récemment sur le Rhin devant leur tête de pont de Huningue.

De Francfort, le 22 Janvier.

Nous avons omis jusqu'à ce moment de rapporter une pièce intéressante. C'est la lettre de remerciemens remise par les députés des Etats de Hongrie à S. A. R. l'Archiduc Charles. Nous nous empressons de réparer cette omission.

Illustissime Archiduc, très cher frère, très gracieux seigneur!

Les vifs sentimens de satisfaction et de joie qu'ont fait naître dans nos cœurs les victoires éclatantes et glorieuses, remportées sur les François nos ennemis, par les troupes de notre très gracieux Empereur et Roi, sous le commandement de Votre Altesse Royale, viennent d'éclater publiquement par des cris d'allégresse, et des transports unanimes de reconnoissance et d'admiration, dans le moment où, d'après l'invitation paternelle de S. M., nous délibérons sur les moyens de subvenir aux dépenses pour la continuation de la présente guerre. De même que pendant nos délibérations, le danger dont les états héréditaires étoient menacés par l'approche de l'ennemi, se manifestoit dans toute son étendue, ainsi et dans un jour d'autant plus brillant ont dû paroître les succès heureux et la bravoure avec laquelle Votre Altesse Royale a repoussé ou plutôt mis en fuite un ennemi déjà enorgueilli de ses progrès, et a délivré avec une rapidité incroyable les parties les plus importantes de l'Empire qui étoient tombées entre ses mains par les revers de la guerre. Ce qui doit surtout ajouter à la gloire de V. A. R., et ce qui augmente encore notre admiration, c'est de voir que le poids de la guerre étant presque entièrement supporté par notre très gracieux Empereur et Roi, et S. M. ayant pris la résolution de le soutenir encore désormais avec une grandeur d'ame et une persévérance extraordinaires, Votre Altesse Royale ait pu, avec l'armée Autrichienne, déjà si affoiblie par tant de fatigues et de batailles, remporter de si glorieuses et de si importantes victoires, et qu'Elle ait daigné par une faveur spéciale et par modestie, partager la gloire entre les autres généraux et guerriers, en louant publiquement leur vaillance. Aussi cette générosité fait naître en nous l'espérance certaine que V. A. R. daignera

prendre gracieusement à cœur l'avancement de nos concitoyens.

Considérant les fatigues et les dangers auxquels V. A. R. s'est généreusement exposé, non seulement pour le bien et la dignité de son illustre maison, mais aussi pour notre salut, nous vous présentons d'abord nos justes et vives actions de grâces, et désirons ardemment d'augmenter par notre dévouement et nos sacrifices les nombreux lauriers qui ceignent votre front victorieux; mais d'un autre côté, nous croyons devoir témoigner nos craintes que l'ornement de ce siècle et notre courageux défenseur ne se trouve exposé à des accidens funestes; c'est ce qui nous fait vivement désirer, au moment où nous allons marcher nous-mêmes contre l'ennemi, pour notre auguste souverain, de pouvoir servir de rempart contre tout danger à Votre Altesse Royale qui combat pour S. M. En attendant que nous paroissions nous-mêmes dans le champ de l'honneur, nous prions ceux de nos concitoyens qui combattent déjà sous les yeux de V. A. R.; et ceux qui vont bientôt partir, nous les prions, nous les exhorterons, nous les conjurerons, en leur rappelant les vertus dont ils ont hérité de leurs pères, d'être toujours courageux, mais surtout, dans le cas où V. A. R. seroit menacée de quelque danger, d'exposer généreusement leur vie pour Elle, et en général de prouver à l'Univers de la manière la plus éclatante, combien la nation hongroise est éloignée des erreurs que l'ennemi cherche à répandre de tous côtés, et avec quelle fidélité, quel respect elle est entièrement dévouée à son Roi et à toute la maison d'Autriche. Cette nation ne se croit réellement libre, et elle proclame solennellement cet aveu, que lorsqu'elle est gouvernée par les Rois, selon les loix.

Dans l'impuissance où nous sommes d'exprimer ce que nous sentons, nous députons vers V. A. R., d'après le consentement du meilleur des Rois, quatre membres choisis dans notre sein. Ils manifesteront à V. A. R. tant de bouche que par l'expression de leur physionomie, notre allégresse, les sentimens de dévouement dont nos cœurs reconnoissans sont pénétrés, et ces transports qui animent dans ce moment toute la nation hongroise: *Vive l'Archiduc Charles! Que le Tout-Puissant accorde à ce libérateur de l'Allemagne une prospérité & une gloire durable,*

C'est ce que souhaite de cœur et de bouche De V. A. R. le très dévoué frère

Joseph, Palatin.

Presbourg, le 24 Nov. 1796.

Les très humbles et très obéissans serviteurs de V. A. R.

Les Etats assemblés en diète.